

VELIEUX (HERAULT)
Dossier I : LE MOULIN DE TREDOS

par

Claude LOISEAU

*"Tout aïchi nous rabix : l'aïgo de las rigolos
 D'un rustique mouli fa baraila las molos"*
 Davau

Situé sur le ruisseau de Rieussec, affluent du Brian, le moulin de Trédos a fonctionné jusqu'en 1946. Dans les registres de l'Etat Civil de la paroisse de Vélieux, il est cité en 1691, à propos de la naissance de Marie Tournier, dont les parents résident au moulin. A cette époque, le moulin porte le nom de Trésos. C'est un nom de famille, mais les Trésos habitent à Vélieux et non au moulin. Est-ce que la famille Trésos était propriétaire mais ne résidait pas au moulin ? Ou bien cette famille n'était-elle déjà plus propriétaire du moulin qui portait son nom ?

En mars 1693, naît au moulin Anne Tournier et en décembre de la même année, Marie Barbaza. En 1707, c'est Marie Anne Rogier. Sur quinze ans, ces quatre naissances montrent que le moulin était bien vivant !

Plus tard, les meuniers s'appellent Mons, Barbaza et enfin Galy.

Laurent Galy est né en 1906 au moulin. Son grand père venait de Saint-Pons. Quand il est arrivé au moulin, il n'y avait presque rien : une petite bâtisse et une meule. C'est lui qui a fait le chemin qui descendait de la route, et puis le pont, la cave, la maison...

L'eau du ruisseau est amenée à une retenue (resclause) munie d'un trop plein. L'été "il n'y avait pas assez d'eau pour rouler tout le temps, mais on arrêtait et ça se remplissait, puis on revenait à la meule."

Depuis la retenue, il y a 8 mètres de chute, ce qui représente environ 3 CV. Les canalisations étaient en fonte et arrivaient sur des turbines horizontales, des roudets. Il y en avait trois. Une pour la farine, une autre pour l'alimentation du bétail (maïs, avoine, orge ...) et une pour actionner la bluterie et un trieur pour passer le blé.

La meule était en granite de la Crouzette, dans le Sidobre, et il y avait une meule de secours, en grès de Ferrals. Les meules, on ne les changeait jamais. Quand la farine chauffait trop, il fallait piquer les meules pour leur redonner du mordant. Pour ça, il fallait lever la meule avec un cabestan. On passait sur la meule une planche, enduite d'eau et de poussière de charbon, et partout où il y avait un grain trop gros, que la planche avait marqué, il fallait piquer avec un marteau à deux pointes, une à chaque bout. Il fallait mettre les lunettes et des gants parce qu'une bonne pierre de granite bien dure, ça fait des étincelles. Après, il fallait bien replacer la meule de niveau et bien l'équilibrer, comme une roue de voiture, en chargeant d'un côté ou de l'autre avec un peu de ciment. Enfin il fallait régler la hauteur de la meule pour avoir la farine de la finesse désirée.

On déchargeait les charrettes de grain devant la porte en bas, avec un diable, on entrait les sacs dans le moulin et on passait le grain dans le trieur. Puis avec un treuil, on le montait sur le plancher de la pièce des meules. On lavait le grain quand c'était pour faire le pain, d'autant que un peu mouillé, il se moule bien mieux : l'enveloppe s'enlève plus facilement et cela fait moins de poussière. On sortait d'abord la première fleur de farine, puis la deuxième, puis la "repassé", et enfin le son, avec un blutoir qui faisait près de 4 m de long.

Au début du siècle, le moulin travaillait beaucoup. Parfois, ça n'arrêtait pas et le meunier dormait sur les meules. En charrette ou à dos de mulet, le grain arrivait du Bouis, de Lacan (qui portaient 300 kg de grain), de Boisset, de Vélioux, de Cousses, de Saint-Martial, ou même de la plaine de l'Aude.

Il y avait du travail pour deux hommes toute l'année, d'autant qu'il y avait 7 hectares de propriété avec le moulin ; de la vigne, des près. La vie était animée, entre le travail et les visites, que ce soit pour porter le grain, ou simplement pour goûter le vin du moulin.

Ça a marché comme ça jusque dans les années 40, même jusqu'en 46. Quand le meunier, père de Laurent Galy s'est arrêté, cela n'était plus rentable. Même en calculant de faire des journées ailleurs, cela n'était plus possible. Ses enfants, qui étaient partis, lui ont acheté un petit troupeau de chèvres qui lui permettait de vivre, car il n'y avait pas de retraite pour les meuniers.

Quand il est mort en 1965, le moulin s'était petit à petit dégradé.

Sources :

Cet article tire la plupart de ses éléments d'un entretien, mené par François Charras, avec Laurent Galy, né en 1906 au Moulin de Trédos.

Pour le complément :

Archives Municipales : Registres de l'Etat Civil

Archives Départementales de l'Hérault : 3S1-3S7.

Photos de François Charras